

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe

et

La Coupe du Monde



COLOMBES. — FRANCE-ITALIE (1-3) : Soixante-dix mille spectateurs ont rempli le stade de Colombes pour assister, dimanche, au quart de finale Italie-France pour la Coupe du Monde. Les Italiens l'ont emporté malgré une défense valeureuse des Français. Sur ce document, Meazza, qui s'est replié, et Veinante sautent sur la balle. On reconnaît, de gauche à droite : Meazza, Veinante, Serantoni, Diagne, Andréolo, Foni et Heisserer.

Voir notre reportage sur la Coupe du Monde pages 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

Souvenirs de la Première Coupe du Monde

par le célèbre arbitre **JOHN LANGENUS**

En reprenant le fil de mes souvenirs du premier Championnat du Monde, disputé en 1930 à Montevideo, je me souviens d'un match bien spécial joué au stade du Centenaire et comptant pour le tour éliminatoire.

Il s'agit de la rencontre Argentine-Chili, gagnée de 3-1 par l'Argentine.

Nous connaissons en Europe l'équipe d'Argentine. Composée de joueurs d'une adresse extraordinaire, cette équipe joue un jeu plein de finesse et de vitesse d'exécution ; les joueurs sont des dribbleurs parfaits et, quoique shooteurs émérites, ils préfèrent combiner jusque dans le but. A part quelques fous, quelques trucs clandestins, on ne peut dire que l'Argentine joue incorrectement.

L'équipe du Chili était une phalange jeune, composée surtout de métis, d'hommes de couleur au sang chaud et bouillant. L'équipe nationale du Chili avait comme entraîneur le fameux joueur hongrois Orth, que l'on avait fait venir de Budapest pour préparer l'équipe pour le Championnat du Monde. Et, pour dire une fois de plus l'intérêt porté à ce Championnat, nous pouvons signaler que c'était le gouvernement du Chili qui avait engagé Orth, aux frais de la caisse de l'Etat.

Le match eut un début plus que prometteur. Les deux équipes jouaient de façon on ne peut plus sportive et il s'en fallait de fort peu que les joueurs ne s'excusent lorsque, par hasard, ils venaient en contact pour se disputer la balle.

Un match merveilleux, tant au point de vue jeu qu'au point de vue sportivité. Et l'on pouvait se demander ce que tous ces gens avaient eu besoin de raconter, les jours précédant le match, dans les rues de Montevideo.

Où la bataille se déclenche

Cela marchait trop bien. Il faut le croire. Pendant les trente-cinq premières minutes, je ne pense pas que cinq freekicks aient dû être accordés. Cinq freekicks en trente-cinq minutes, voilà bien concrétisé l'esprit sportif des « bel-ligérants ».

Lorsque, précisément dix minutes avant le repos, survint un sixième coup franc. Monti, le fameux centre demi argentin, que l'Italie a repris depuis lors également dans son équipe nationale, avant Andreoli, venait de faire un croc-en-jambe « classique » à l'intérieur gauche chilien. C'était un croc-en-jambe sans brutalité,

simple, à tel point que l'adversaire garda même son équilibre et ne tomba donc pas. Sitôt la faute commise, sitôt elle fut sifflée par l'arbitre. On s'apprêtait à donner le coup franc, et Monti s'excusait auprès de son adversaire.

Tout paraissait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Mais au moment où Monti s'excusait, le Chilien prenait celui-ci dans la nuque, lui caressant la tête. Quel bel esprit sportif tout de même ! Mais, après deux, trois caresses, la main gauche du Chilien calait la tête de Monti et, comme l'éclair, la droite partait en « direct » et venait s'écraser sur la mâchoire de Monti. Le sang coulait...

Terrain de football : ring de boxe

Alors nous assistâmes à une chose inouïe : les onze joueurs argentins se jetèrent chacun sur le joueur chilien le plus proche et *vice versa*. Même les goalkeepers sortaient de leurs bois pour se mêler à la bagarre. En un clin d'œil, onze combats de boxe primitifs étaient engagés. Il ne fallait pas de gants de dix onces, la main

nue, comme au bon temps de la boxe, suffisait à la tâche.

Quel coup d'œil ! Les coups tombaient sec, tandis que, comme une nuée de mouettes, les photographes se lançaient sur le champ de bataille et prenaient force clichés pour fixer à jamais sur la plaque sensible ces scènes tragiques, certes, mais qui avaient pour nous tout de même quelque chose de comique dans leur navrante réalité.

La police, elle, ne fit qu'un bond. Les soldats, toujours prêts aux alentours du stade, s'armèrent et l'on sépara les combattants. Il y eut force bosses. La plupart des joueurs étaient blessés, qui à la figure, qui aux jambes, car la boxe pratiquée était plutôt, on peut s'en douter, une combinaison de boxe et de savate.

Ce fut le moment pour les soigneurs de la Croix-rouge d'entrer en scène. On vit alors tous les joueurs couchés sur le gazon et recevoir des soins.

La paix signée

Il faut croire tout de même que les blessures n'étaient pas bien graves, car, après un inter-

valle d'environ dix minutes, tous les joueurs étaient de nouveau prêts à reprendre la lutte... cette fois avec le ballon rond.

Ils se groupèrent tous au centre du terrain, autour de l'arbitre, qui leur fit un petit sermon. Il leur disait, en substance, que les deux équipes participaient au Championnat du Monde pour faire honneur aux couleurs de leur pays respectif. Qu'ils pouvaient honorer leur pays tant par une victoire que par une défaite sportivement subie. Que, suivant les règles du jeu, le match aurait dû être arrêté, mais que, dans ce cas, le déshonneur sportif entacherait pour toujours les deux pays, puisque le palmarès de ce premier Championnat du Monde signalerait toujours l'arrêt du match pour inconduite des vingt-deux joueurs. Il déclarait vouloir reprendre le match, à condition que plus rien ne se produirait.

Et la lutte reprit dans un esprit sportif merveilleux. Il n'y eut presque plus de fautes et les joueurs étaient d'une correction et d'une amabilité rares envers leurs adversaires.

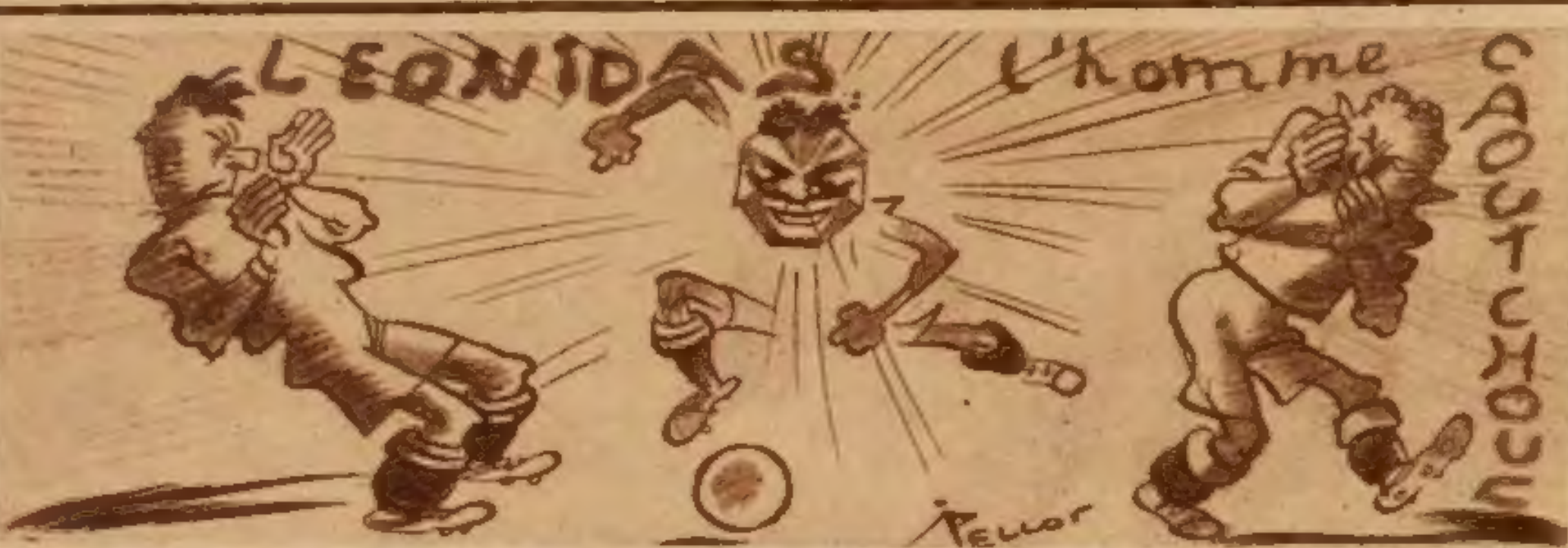
Voir « Match » n° 629.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — La volonté et l'habileté des Cubains l'ont emporté sur la meilleure technique et la confiance des Roumains. Voici l'attaque américaine en action.



TOULOUSE : Cuba-Roumanie (2-1). — Bien protégé par sa défense, Sadovski n'a aucune peine à bloquer cet essai au but.



Le journalisme fait parfois de nous des êtres privilégiés. J'ai vu jouer les Uruguayens en 1924 et je viens de voir jouer les Brésiliens. Sont-ce des moutons à cinq pattes ?

Non, mais il y a, parmi eux, un mouton qui en a six. Je veux parler de Leonidas.

Il porte un nom de héros dont on pourrait dire, si je ne répugnais aux jeux de mots, qu'il met un terme aux piles.

En décomposant Leonidas on trouve lion (leo) et... as.

L'avant centre brésilien ne ressemble à aucun autre. Au physique, il paraît bien plus proche du champion du monde de boxe Henry Armstrong que de Petrone, de Piola, de Drake, de Courtois, de Nicolas. Il est frisé de poil, torréfié d'épiderme comme un grain de café, petit de taille, médiocre de buste, mais haut fendu. Sa vivacité est un sujet d'émerveillement ainsi que sa vitesse fulgurante, mais qu'il peut soutenir pendant soixante mètres, en quoi il diffère de notre Courtois.

Ses ailiers sont des coureurs de quatre cents mètres à la langue foulée ; lui, bien que courant large pour sa petite taille, reste un pur sprinter.

On reste stupéfait en le voyant partir à l'attaque comme une étincelle, flécher entre les deux arrières comme une étoile filante et lancer un aéro-lithe dans la cage du gardien de buts.

Bien sûr, Leonidas « ne tient pas très bien la route », car il ne dépasse guère soixante kilos, mais peu lui importe d'être ventilé par les arrières, puisque cet homme-caoutchouc, à terre, en l'air ou à plat-ventre a le don démoniaque de reprendre la balle dans toutes les positions et de « décoller » un shot avec n'importe quoi, à l'instant même où le gardien de buts l'attend le moins.

Leonidas, dans un match, doit mordre le gazon une fois par minute. Pas d'importance. Il se relève tou-

jours d'une façon différente et court reprendre sa place dans le débat.

Quand il est un peu las d'être catapulté par les arrières, il prend trente mètres d'élan et, à l'horizontale, les pieds en avant, se lance comme une flèche à la hauteur de leur front. Cette ruade avant de jager à titre de premier avertissement.

Bien que Leonidas ait la consistance et l'élasticité d'une balle de pala-ancha, on frémit en pensant aux chapelats de sauts périlleux que lui ferait décrire Mattler au cours d'un match France-Brésil. On frémit, mais l'avant centre argentin, lui, n'en éprouve aucune appréhension, car c'est un véritable coq de combat.

Quelle détente ! Quelle agilité ! Quel vit-argent ! En attendant de reprendre un centre, contre la Pologne, on l'a vu exécuter en l'air une série de ciseaux, comme un « batteur » de base-ball fait des moulinets pour frapper la balle plus fort. Quand la sphère est venue à lui, le diabolin a interrompu sa trajectoire, comme il venait de s'y préparer, et... ce fut un but de plus pour le Brésil.

A Strasbourg, le « diamant noir », tel que sorti d'un écran, au début du match ou « aspaltoqué » de sa gangue de boue sous la pluie, a toujours brillé d'un aussi vit éclat.

Bien sûr, ses camarades sont des virtuoses du football, de prestigieux jongleurs de balle qui se font des passes, semble-t-il, même avec les oreilles.

Mais s'ils avaient oublié Leonidas à Rio de Janeiro, ils ne nous auraient certainement pas étonnés. Nous avons vu, à Paris, de grands footballeurs.

« C'est du billard ! » dit-on, lorsque Drake marque un but.

Pour Leonidas, on croit rêver, on se frotte les yeux... Lui, c'est de la magie noire !

RAYMOND THOUVAZEAU.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80

CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 fr. 50, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

match

R. C. SEINE : 251-755 B

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^{re} France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^{de} Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^{de} Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.

LA COUPE DU MONDE

Jeudi, Cuba et la Suisse se sont qualifiés



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — Une heureuse interception de Raffl sur un centre qu'Aebi, bien placé, s'apprêtait à reprendre. A gauche : Janes qui se replie.

Cuba-Roumanie (2-1)

(Toulouse, de notre envoyé spécial.)

LORSQU'ILS pénétrèrent sur le terrain pour rencontrer l'équipe de Cuba, les Roumains portaient dimanche dernier favoris. Pourtant, à la fin du délai réglementaire, les deux équipes étaient à égalité et, les prolongations terminées, n'avaient pu se départager, chacune ayant marqué trois buts.

Jeudi, devant quelque huit mille spectateurs, les Roumains, qui avaient modifié leur équipe et introduit des éléments neufs, portaient également favoris. Ils avaient encore la confiance de leurs supporters et de la majorité des spectateurs au repos, alors qu'ils menaient par 1 but à 0, but acquis par Debay à la suite d'un mauvais dégagement d'Era et sur un centre de Bodgan.

Les Centraux, pratiquant un jeu classique, trouvèrent en face d'eux une équipe qui ne rechercha pas la méthode, jouant à toute vitesse, bousculant sans cesse ses adversaires qui se retrouvèrent à certains moments désespérés. Soccoro, Magrina se distinguèrent particulièrement dans le camp des Cubains, mais l'acrobatique portier sud-américain Ayra, qui remplaçait Carbajales dans les buts, fournissait un match éblouissant. Certes, la chance l'aidera souvent, mais on doit reconnaître qu'il fut à la hauteur de son rôle et pour beaucoup le véritable artisan de la victoire de son équipe.

Dix minutes après la reprise, Reasinaru ayant manqué une réception, Soccoro égalisait, quelques minutes plus tard Magrina marquait un second but. Toutefois, ce dernier devait être contesté, les Roumains et le juge de touche ayant nettement vu Soccoro hors jeu. Mais l'arbitre jugea le but valable.

Les joueurs de l'Europe centrale furent-ils démoralisés ? En tout cas, ils semblèrent flouter un bon moment et l'équipe ne forma plus un tout homogène. Leur mouvement offensif se terminait sans force, tandis que dans le camp adverse, les Cubains, montrant une résistance extraordinaire, étaient toujours sur la balle, marquant l'homme. Les



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — Une nouvelle intervention de Raffl, digne de la réputation du portier viennois. Abegglen se voit frustré, là, d'une belle occasion de marquer.

Roumains tentèrent bien quelques débordements, mais sans résultat.

Devant un onze rapide, jouant son va-tout, et dont toute la partie fut favorisée par la chance, les Roumains commirent l'erreur de vouloir pratiquer un football calme et appliqué. Dobay, Barbinesco, Reasinaru firent de belles choses, mais chez les vainqueurs Ayra se montrait particulièrement adroit et, devant des hommes comme Baratkou Praszler, ne laissait rien passer. Les Cubains ont montré qu'ils n'étaient pas des adversaires à mésestimer, et les Suédois qu'ils rencontreront dimanche devront se méfier de leur jeu naturel, exempt de finesse, mais très affectif.

G. P.

Suisse-Allemagne (4-2)

UN vrai match de Coupe. L'Allemagne, supérieure en première mi-temps, ne méritait sans doute pas de perdre aussi nettement, mais la Suisse, faisant preuve d'un courage et d'une volonté admirables, se livrant à la bataille avec une adresse parfois abusive, mérita largement sa victoire. La nouvelle équipe d'Allemagne, avec six joueurs frais et le même pourcentage (cinq Autrichiens, six Allemands) parut longtemps justifier les pronostics en sa faveur. Son jeu agréable, correct, l'activité des avants et des demis, leur maîtrise de la balle provoquaient le trouble dans les lignes helvétiques qui jouaient assez lourdement et sans détente. Au moment où l'Allemagne menait par 2 buts à 0, mon voisin, le journaliste Mullenbach, du *Kicker*, me dit : « Ah ! si nous atteignons ainsi la mi-temps, nous pouvons espérer vaincre ! » Mais peu après les Suisses marquaient un but et déchaînaient, par leur vaillance, les acclamations d'un public littéralement conquis.

En seconde mi-temps, les Suisses redoublèrent d'activité. Leur jeu impulsif, opportun s'améliora, semble-t-il, grâce au perçant d'un Bickel, meilleur ailier que centre avant ; à l'astuce d'un Abegglen, subtilement inspiré ; à la détermination d'un Vernati tenace et ubiquiste. Balayés par les Helvètes, les Allemands ne surent pas — on ne le put — résister aux offensives de l'adversaire. Les demis submergés, les arrières débordés, l'équipe d'Allemagne permit aux Suisses d'égaliser puis de marquer deux autres buts qui leur assurèrent le gain du combat, sous l'ovation du public qui ne comprenait pas que des Suisses, je pense, et qui montra un certain parti-pris dénué de vraie sportivité. En effet, si le jeu fut assez sec, des deux côtés, on doit constater que les Allemands montrèrent beaucoup plus de calme et de correction que les Suisses, en particulier le bouillant arrière Minelli. L'arbitrage du Suédois Eckling, en dépit de quelques erreurs, fut large et impartial, et le public a eu tort de le siffler. On remarqua, chez les Suisses, Abegglen, Lehmann, Huber, Bickel, Vernati, Wallacek, et, chez les Allemands, Szepan, Goldbrunner, Stahnemann, Raffl.

RENE LEHMANN.



PARC DES PRINCES : Suisse-Allemagne (4-2). — C'est au tour d'Huber d'être à l'ouvrage. Mais son travail est facilité par le repli rapide de Lehmann, qui s'oppose à l'action de l'attaquant allemand.

Les pieds dans le plat...

JE ne sais si, après les matches de la Coupe du monde de football, on peut encore dire que le sport rapproche les peuples. Au point où nous en sommes, il exalte, au contraire, semble-t-il, les chauvinismes. Les rivalités de clocher que nous avons tant combattues sont remplacées, sur le plan supérieur, par des luttes de nationalités et, pire encore, par des oppositions d'idéologies politiques.

Bien des spectateurs du Parc des Princes, par exemple, jeudi dernier, ont voulu voir dans la victoire de la Suisse sur l'Allemagne un succès de la démocratie sur le système totalitaire...

Crions : « Casse-cou ! » A ce régime-là, le sport international ne vivrait pas longtemps.

Sans compter que la déduction que l'on peut tirer de cette rencontre entre d'autres c'est que, justement, c'est en renonçant à son système que l'Allemagne a perdu le match. La belle homogénéité du onze du Reich a été détruite par l'incorporation des nouveaux frères du Plus Grand Reich, les savants joueurs au-

trichiens. Et pour avoir trop rapidement réalisé l'Anschluss des footballeurs, le Führer de la balle ronde n'a pu présenter ni une équipe unanimement appliquée et volontaire comme celle qui naguère représentait l'Allemagne ni un team élégant et subtil comme était celui qui avait hérité les traditions d'Hugo Meisl — lequel a eu la chance de mourir assez tôt pour ne pas voir cela !

En tout cas, l'orgueil national transporté sur les terrains de jeu risque fort d'y amener des méthodes peu chevaleresques. On a vu jeudi un joueur suisse piétiner au point de devoir être emporté au vestiaire sur une civière et on a vu un arrière d'Helvétie charger dans le dos un avant allemand qui sautait pour avoir la balle, de manière parfaitement propre à lui casser les reins...

Il faut qu'une plus saine conception de la compétition renaisse et qu'on en revienne au fair play dont chacun sait qu'il n'exclut ni la vigueur ni la volonté de vaincre.

GAUTHIER-CHAUMET.

FRANCE ITALIE



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Un centre de l'aile droite italienne est intercepté de la tête par Jordon, au grand désappointement de Piola, placé derrière lui, et en bonne posture pour tenter le but. On reconnaît encore, à gauche, Heisserer et Ferreri, à droite, Catenazzo.



COLOMBES : France-Italie (1-3). — C'est au tour de Diagna de repousser un centre aérien. On remarquera que Piola, une nouvelle fois, est bien placé et démarqué. A gauche : Delfour, Meazza, Heisserer. A droite : Mattler.



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Le tirage au sort sous les yeux de l'arbitre belge Boert. Qui gagnera la Coupe du Monde ? Mattler n'a plus d'espoir, maintenant, mais Meazza peut y songer encore, n'est-ce pas ?



COLOMBES : France-Italie (1-3). — Une belle intervention de Di Lorio, qui dégagé aux poings, cependant que Piola et Catenazzo s'écroulent avec vigueur. Tandis que Diagna se replie, Ferreri (au fond) assiste léguement à la phase de jeu.



COUPE DU MONDE

ITALIE bat FRANCE

3-1

HONGRIE bat SUISSE

2-0



LILLE (par belinogramme) : Hongrie-Suisse (2-0). — Malgré le handicap du match de jeudi, les Suisses ne se sont inclinés que de justesse. Voici Minelli repoussant de la tête sur une attaque hongroise. A gauche : Varnati. Au fond : Springer.



LILLE (par belinogramme) : Hongrie-Suisse (2-0). — Comme devant l'Allemagne, l'équipe helvète a joué avec volonté et décision. Sur notre document, l'ailier hongrois s'est cependant assuré l'avantage de la tête. Au milieu et au fond, on reconnaît la tête de Sarosi.



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Machado réceptionne une passe de la tête. A droite : Leonidas et Roméo.



BORDEAUX : Brésil-Tchécoslovaquie (1-1 après prolong.). — Un splendide arrêt de Waller, qui stoppe net l'élan de Ludi. Au milieu : Leonidas repète.



SUÈDE bat CUBA

8-0

BRÉSIL-TCHÉCOSLOVAQUIE

1 à 1 à rejouer

Certes, ils peuvent ajouter qu'ils furent particulièrement handicapés par la température subitement rafraîchie et par l'état du terrain aujourd'hui par la pluie.

Méthodique jusqu'au bout du doigt, du doigt de pied, les Suédois répartirent la marque en deux parties égales : quatre buts au cours de la première mi-temps et quatre buts au cours de la deuxième.

Ce qu'on peut leur reprocher, à ces Suédois qui jouèrent un football assez semblable à celui des Norvégiens, c'est précisément un excès de méthode, leur tempérament parfois exagéré devant les buts, au moment de conclure, également de ne pas faire, dans leur jeu, une assez large part à la spontanéité et à la diversité.

C'est l'avant centre Anderson qui ouvrit le score dès la dixième minute. Dès lors les buts se succédèrent à une cadence régulière. A la vingt-troisième, l'ailier gauche Wetterstroef, le meilleur joueur sur le terrain, s'inscrivit pour la deuxième but, puis, treize minutes plus tard, pour le troisième, et, une minute avant la pause, pour le quatrième.

Après la reprise, les Suédois étaient assez lents à retrouver le chemin des filets, mais une fois qu'ils l'eurent repris, les buts furent marqués à la trente-cinquième minute, par Keller, sur passe de Wetterstroef, et, une minute plus tard, par Jonsson, sur centre du même joueur suédois. Trois minutes plus tard, Nyberg, et trois minutes avant la fin, par Keller.

Il faut, très en-dessous du lot, citer Wetterstroef, qui se jeta littéralement de son adversaire.

Son capitaine et capitaine, Waller, un vétéran, s'inscrivit ensuite au tableau d'honneur, sur lequel il faut ajouter le demi centre Jacobson qui joua à merveille les poteaux, les deux arrières et, surtout, en deuxième mi-temps, le gardien de buts Abrahamsson.

L'équipe cubaine présente des trous assez nombreux. Le joueur qui se fait le plus en vedette fut le demi centre Rodriguez qui travailla sans arrêt et eut beaucoup de mérite à le faire. Les deux arrières défendirent bien, quelques leurs dégagements aient été assez déficients. Quant au malheureux gardien, il eut tant d'ouvrage à abattre qu'il fut se montrer indulgent à son égard.

DE BORDEAUX.

LA SUISSE DOIT S'INCLINER DEVANT LA HONGRIE

(Lille, de notre envoyé spécial.)

La Hongrie s'est qualifiée aux dépens de la Suisse en quart de Coupe par 2 buts à 0. La Hongrie est venue très facilement à ce match et elle a franchi cette étape avec facilité. On connaît le courage indomptable des Suisses. Ils ne pouvaient rien hier contre la condition physique, le football, la vitesse et l'ailant des Hongrois. Le match fut sans passion, sans histoire. L'exiguïté du terrain de jeu ne nous fit pas à le rendre intéressant. Il semble bien que la formation hongroise a été gâtée dans ses entoursures. Elle n'a joué étriqué à son corps défendant. Les Suisses se sont défendus avec en plus quelques réactions dangereuses.

D'entrée, ce fut la démonstration de Magyar, mais Huber, le goal helvétique, était en forme et ses deux poings écartèrent bien souvent le danger. Et puis, Minelli qui le protégeait et bien d'habitude n'était pas là. Il se tira d'affaire jusqu'au moment où un but-surprise, venant de Szeged, l'inter-gauche hongrois, le cloua au place.

Le but-surprise fut le premier et le plus de Laci Szeged fut le plus prompt et le plus précis pour qui que ce soit. Les Hongrois en avaient jusque-là mérité d'autres et des meilleurs.

Peu d'hommes sont à citer. Il serait, pourtant injuste de passer sous silence les noms de Szeged, Kornyai, Kohut, pour la Hongrie et Huber, Lehmann et Abegglen pour la Suisse.

Les Hongrois sont tombés en beauté. Ils ne sortent nullement diminués de cette ultime confrontation au Coupe du Monde. La grande muraille qu'ils avaient franchie en la personne de l'Allemagne était de nature à laisser des traces. La fatigue qu'ils avaient eue ne devait pas pardonner.

Les Hongrois, au contraire, s'étaient qualifiés avec facilité aux dépens des Indes Néerlandaises et ce sont des athlètes dans toute l'acception du mot. Non, vraiment, la partie n'était pas égale, hier, à Lille.

EDGAR TROVET.

BRÉSILIENS ET TCHÉCOSLOVAQUES DEVONT REJOUER

(Bordeaux, de notre envoyé spécial.)

On a retenu du monde aujourd'hui. Plus de 25.000 spectateurs ont envahi le magnifique stade tout nouvellement créé à Bordeaux et c'est dans une atmosphère exaltante d'enthousiasme, de gaieté nerveuse et de musique que le Brésil et la Tchécoslovaquie ont disputé un match qu'il leur faudra rejouer.

En effet, à la fin de la partie, le Brésil et la Tchécoslovaquie étaient à égalité, un but ayant été marqué de part et d'autre, et les prolongations se modifièrent pas le score. N'imaginons pas surtout que les Brésiliens aient volé leur réputation d'acrobaties du football. Ils jouent, en effet, avec une virtuosité extraordinaire et une vitesse qui paraît souvent foudroyante. Devant ces joueurs primaires, artistes, jongleurs, mais et solides, les Tchèques n'ont pas démérité. Ils ont opposé à ce jeu étourdissant leur technique posée et leur sang-froid, un courage égal et une volonté sans défaite.

La partie débute bien pour les Tchèques qui s'assurent le contrôle du ballon et ouvrent plusieurs offensives qui alertèrent la défense sud-américaine. Puis le Brésil s'ébranla et Leonidas, très mordant, tenta ses chances à plusieurs reprises. Puis, malgré l'expulsion du demi José, coupable d'une incorrection évidente, les Brésiliens continuèrent à menacer les Tchèques et Leonidas, d'un shot magnifique, bat Planicka. On attend ainsi la mi-temps.

En seconde mi-temps, les Tchèques fournirent un rude effort et également grâce à un penalty tiré par Nejsky. Le jeu devint dur. L'ailier expulse avec sévérité les joueurs tchèques. Ainsi, le Brésil joue à huit pendant les dernières minutes, mais la marque restera inchangée. Et les prolongations verront des joueurs fatigués incapables de modifier le résultat.

Je dis, trop dur et peut-être aussi, à part certaines attaques éblouissantes du Brésil, les Tchèques n'ont pas une ligne d'attaque.

La Suisse qui s'était illustrée jeudi dernier par son match sensationnel devant l'Allemagne, défaita à Lille par une équipe de Hongrie remarquable de technique et de puissance.

La France défaita à Colombes par une équipe d'Italie qui n'est sans doute pas une grande équipe et qui est en tout cas loin de celle qui remporta la seconde Coupe du Monde.

La Suède, qualifiée devant Cuba, à Marie d'un match des plus faciles qui la vit dominer du début à la fin.

Voici trois des quatre finalistes de la Coupe du Monde. Le dernier ne sera connu qu'après le match de samedi. Les deux autres sont le Brésil et la Tchécoslovaquie dont les deux équipes se disputent la finale.

Et si l'on ignore encore l'adversaire qui s'élèvera devant elle samedi, à Marseille, on sait d'ores et déjà que la Hongrie et la Suisse sont les favoris de la seconde rencontre qui se disputera au Parc des Princes.

Comment-il se déroulera les résultats de dimanche ? On ne le pense pas. On constate que les favoris ne sont qualifiés en aucune manière dans deux cas sur quatre.

On constate également que le onze transalpin ne se trouve dans une situation privilégiée jeudi lorsqu'il pénètre sur le stade municipal de Marseille, puisque ses adversaires, qu'ils soient brésiliens ou tchèques, auront dû se fatiguer plus que lui et disputer, quarante-huit heures plus tôt, un match supplémentaire.

Admirons, en passant, la bonne tenue des Nordiques dans cette troisième Coupe du Monde.

Heureusement, ce sont les Hongrois qui partent favoris du match dont le Parc des Princes sera le théâtre dans quarante-huit heures. Ils partent favoris parce que leur technique est vive, parce qu'ils ont une équipe pleine d'homogénéité, très puissante et redoutable.

Est-ce vers un triomphe-hongrois que nous allons pour la finale de la Coupe du Monde ?

VICTOIRE TRANSALPINE SANS PASSION

HUIT cent soixante-quinze mille huit cent soixante-trois francs de recette ! 58.000 spectateurs ayant acquitté le prix de leur place à l'entrée du stade ! Tous les records de recette et d'assistance battus ! Un stade magnifiquement rempli en clair soleil quand la partie commença.

Comment ne peut-on, avec le même enthousiasme, parler de la performance que vient d'effectuer l'équipe de France face au onze d'Italie ?

Comment ne pas regretter que ce onze triomphal, qui s'était remarquablement comporté du début à la fin de la saison jusqu'à avoir battu l'Angleterre — aucune défaite à son passif, s'incline après avoir disputé une rencontre sans passion.

Et pourtant, cette équipe de France n'avait pas mal commencé. En dépit d'une erreur de Di Lorio laissant rebondir un centre — shot de Colasucci — alors qu'il pouvait fort bien frapper la balle — et concédant un but-surprise, nos tricolores avaient vite donné la mesure de leur valeur.

Une minute après le but de Colasucci, à la suite d'une descente de Velasquez et d'un centre, Arino se trouve bien placé pour loger la balle irrésistiblement dans les filets d'Oliveri. Et l'on peut vous affirmer que ce second but était nettement plus beau que le premier du match.

Ayant ainsi la tête et le pied bien en

s'est pourtant pas dans sa meilleure forme, s'opposait constamment avec bonheur aux entreprises de ses adversaires. A telle enseigne que, émerveillés de ne pas pouvoir passer, Blazzen et Piola prirent le parti de shooter de très loin. Ils réussirent ainsi quelques fois, mais aucun qui puisse tromper un Di Lorio qui prenait de plus en plus d'assurance à mesure que les minutes s'écoulaient.

Puisque nous allons avoir l'avantage du vent en seconde mi-temps, puisque le score était nul au repos, tout allait bien pour nous. Les Italiens qui prend toujours ses adversaires de vitesse se laissent tromper par une rapide attaque due au remarquable ailier droit transalpin Blazzen. Un centre de ce dernier, et Piola marquait d'un shot à ras de terre dans le coin des filets. Cela ne passa à la cinquième minute de la seconde mi-temps. Bien entendu, on attendait la réaction. Elle vint, immédiate. L'équipe de France se prit à attaquer. Et l'on peut assurer que, jusqu'à la fin du match, c'était elle qui fut la plus fréquemment l'avantage. Alors Velasquez, Aston, Diagne même, qui venait souvent soutenir en ligne d'attaque et la pousser vers la ligne défensive adverse, donnèrent à bien des reprises l'impression qu'ils étaient de taille à marquer. Mais les mi-

nutes s'écoulaient sans qu'aucun but soit acquis. On en était à des réflexions sur un match qui ne passionnait pas outre mesure lorsque, vingt-sept minutes après la reprise, Colasucci fut servi dans de très bonnes conditions par son inter Ferrari. Il réussit à passer Blazzen et à centrer. La balle alla très loin, jusque vers l'ailier Oliveri qui la rebattit vers le centre, sur la tête même de Piola. Vous imaginez bien que le pulsant avant centre transalpin n'hésita pas une fraction de seconde et qu'après avoir quitté sa tête, le ballon de cuir alla rouler dans les filets là où Di Lorio n'était pas.

Dès lors la partie était jouée. Domage vraiment que nos attaquants n'aient pas essayé de passer plus souvent la ligne d'arrière adverse. Faut-il dire par du jeu à ras de terre et non pas par des ballons en l'air.

Domage aussi que nos inter et nos demis n'aient pas su donner plus de précision à leurs passes.

Les meilleurs équipiers du match furent, chas les vainqueurs, Oliveri, Rava, Andreolo qui, après un début incertain, fit une partie remarquable. Piola qui est un grand avant centre, Ferrari et Blazzen.

De côté français, Di Lorio, qui fit une grosse erreur au début, se racheta par la suite. Casanova fut notre meilleur défenseur. Bastien et Diagne s'opposèrent avec beaucoup de bonheur à l'action de leurs adversaires, mais manquèrent de précision dans leurs passes. Jordan fournit un jeu intelligent, mais il n'est plus dans sa meilleure forme. Enfin, dans l'attaque, Velasquez, Nicolas et surtout Aston sont à citer. Comme il y a huit jours devant la Belgique, Aston fut le meilleur attaquant de l'équipe de France et je ne suis pas loin de penser que, par ses feintes, ses dribbles, ses centres, ses shots, par l'intelligence de son jeu, Aston fut le meilleur attaquant sur le terrain.

DE BORDEAUX.

LA SUÈDE BAT CUBA ET LE RECORD DE LA MARQUE

(Antibes, de notre envoyé spécial.)

C'est par 8 buts à 0, record de la marque au cours des trois Coupes du Monde qui se sont disputées jusqu'à présent, qu'un Port-Carré l'équipe nationale de Suède a battu l'équipe de Cuba, qui venait d'éliminer la Roumanie à Toulouse.

Contre la régularité de ce score, on ne peut absolument rien dire. Il est représentatif de la physionomie d'un match au cours duquel les vainqueurs se montrèrent supérieurs au point de vue individuel, technique et tactique. Certes, les Cubains ont droit, à titre de circonstances atténuantes, de faire pe-

LE CRITERIUM D'EUROPE



Sur la belle ligne droite, Cogan, Fréchaud, Kaers et Guy Lapébie mènent le peloton.



Le grand Kaers, le vainqueur de kermesses, se détache légèrement des concurrents. Quelle belle allure souple et coulée !



Tropu, puisant, Archambaud a soufflé momentanément la première place à Kaers.



Regardez la foule dense ! Elle ne perd pas une bouchée de la lutte ! Allez Majors ! Allez Kaers ! Allez Archambaud ! Allez Charles Pélissier ! Allez Egli !



Le quinzième sprint. Schulte vient de se l'adjuger devant Moretti et se retourne pour voir ce que devient Fréchaud.

Schulte, « le fou pédalant » pas si fou que ça...



Antonin Magne vient de s'échapper.

À la race hollandaise, depuis toujours, nous a fourni des phénomènes.

Schulte, le dernier-né de la série, ne le cède en rien aux Moeskops, Klaas Van Nek, Piet Van Kempen, Pijnenburg, Slaats, et autres Cor Wals et Pelenaers. Mieux, il leur est peut-être supérieur.

Il a, des uns, la vitesse, et des autres la résistance.

Imaginez un Pijnenburg, plus puissant encore, possédant la rapidité du Van Kempen des grands jours.

Un épouvantail en quelque sorte, ayant, avec ça, un « cabochon » de grand fantaisiste.

Il ne fait rien normalement, mettant de la fantaisie là où les autres s'appliquent avec conscience, et Gaston Bénac a dit un jour de lui fort judicieusement : « C'est le fou pédalant... »

Il ne s'est pas trompé, Schulte est sur terre pour pédaler. Il est certainement imprégné de cette pensée et il roule, quotidiennement, sans jamais paraître se lasser, en Hollande, en Belgique, en France, en Italie, partout où on l'invite, partout où l'on veut connaître son aisance, sa fougue, son enthousiasme, enfin, qui viennent de faire l'admiration des Parisiens, massés par milliers sous les vertes frondaisons des Tuileries.

Paris-soir organisateur de l'épreuve peut être fier de son succès.

Il doit surtout être heureux d'avoir montré, au public de la capitale M. Schulte, en liberté...

L'émerveillement de Cogan

Avant même que ne fût terminée ce critérium d'Europe, qu'il venait d'abandonner, Pierre Cogan ne put cacher son émerveillement pour l'étonnant monsieur Schulte, dont il a été le compagnon de fuite après le septième sprint.

— Quand je me suis vu avec lui, expliqua Cogan, j'ai pensé que nous ne serions pas rejoins. Lui semblait l'ignorer... mais moi je ne l'ignorais pas. Schulte fit des relais qui me laissèrent absolument stupéfait. Il finit même par me lasser. Et lorsque j'ai cédé je puis dire qu'il m'avait à peu près « vidé ». Quel grand bonhomme... Et puis, vous savez il en battra d'autres dans les mêmes circonstances. Être avec lui c'est bien mais c'est aussi fort dangereux...

Pierre Cogan, qui ne manque pas de philosophie, ajouta même, avec ce doux sourire qui nous le fit, dans un récent article, comparer à Aramis :

— Après tout ce n'est pas très régulier : avec Schulte nous méritons un handicap.

Rien ne prouve d'ailleurs que Schulte n'en eût pas moins réussi à terminer en triomphateur les cent kilomètres imposés...

Une course dure

Aux Tuileries, cadre idéal en plein cœur de Paris, la course est aussi pénible, sinon plus, que certaines compétitions routières.

Le sol, tout de sable, ne « rend » pas, pour employer un terme cycliste. Dans les virages les roues s'enfoncent, et il faut freiner, aux

quatre coins du circuit, pour démarrer, à nouveau, à l'entrée de chaque ligne droite.

Or, il y avait à abattre quatre-vingts tours en tout et pour tout.

Jugez quel cran il fallut aux concurrents en présence, surtout vers la fin, alors que leurs muscles devenaient plus durs, à la suite de ces nombreuses remises en route si l'on peut dire.

Ralentir, repartir, ralentir à nouveau et démarrer encore, voilà qui n'était pas fait pour des athlètes à court de forme — et ceux qui l'étaient disparurent rapidement.

Schulte tint, et, seul avec lui, Kaers finit très fort, mais assez loin, ayant été victime d'une légère défaillance, puis d'une crevaison après la mi-course.

Moretti, longtemps brillant, fut « cueilli » à dix tours des cent kilomètres et Fréchaut dut faire appel à tout son courage pour terminer, après une bien fâcheuse crevaison.

Il ne fallait ni crever, ni tomber. Reconquérir, dans ces conditions, le terrain perdu, autant n'y point songer, et André Leducq, pourtant fin prêt, ne réussit pas à reprendre cinquante mètres des cinq cents qu'il dut concéder après un mauvais dérapage.



Cogan et Schulte ont lâché le peloton.

Les deux envolées de Schulte

Dès le début de la course, on vit le poulain de Léon Véron marquer des points dans les sprints, mais sans réussir toutefois à enlever l'un d'eux. Et Guy Lapébie, Moretti, Fréchaut, Laurent et Antonin Magne, ces deux derniers en s'enfuyant à tour de rôle, s'octroyèrent les premiers classements. Et puis, la longue carcasse de Schulte, surmontée de sa curieuse petite tête blonde penchée sur le côté, apparut au premier plan lors de petites fugues. Schulte s'énervait. Il en avait assez de rester au sein du peloton, et Cogan montrant également qu'il avait ses nerfs, on ne fut pas surpris de les voir s'en aller de concert, peu après le trentième kilomètre.

Certes c'était encore bien tôt, mais Schulte et Cogan n'avaient peur, ni l'un, ni l'autre, de la distance les séparant de l'arrivée.

Naturellement, Cogan n'eut pas la prétention d'inquiéter Schulte dans les classements. Le Hollandais en gagna trois avant le recul de Cogan. Resté seul il en enleva un autre puis, rejoint par Fréchaut et Moretti, il en remporta encore deux, avec le sourire, au grand dam de Moretti, qui n'est pourtant pas un sprinter de médiocre qualité.

Moretti allait avoir sa revanche un peu plus tard, deux violents efforts, de sa part, coïncidant, au surplus, avec un léger fléchissement de Schulte désireux de souffler un brin.

A moins de dix tours, Schulte réapparut, seul, devant les tribunes de la ligne d'arrivée. Il s'en était allé à l'angle de la rue des Pyramides et de la rue de Rivoli.

En accélérant tout simplement.

Et Moretti n'avait pu réagir.

Mais aussi, comment rester avec un homme ayant en lui de telles ressources ?

Et Schulte ne fit qu'augmenter son avance, tour par tour, pour finir son premier, avec une forte avance aux points sur Moretti.

Schulte, à l'arrivée, arbore un sourire radieux.

« L'extravagant Monsieur Schulte »

Il y eut deux triomphateurs : Schulte, « l'extravagant monsieur Schulte », et la poussière. Celle-ci profita de la rivalité du soleil et de la pluie dont toutes les attaques restèrent sans résultat et, tourbillonnant joyeusement sous les roues des vélos, mena la course de bout en bout pour rester finalement maîtresse du terrain.

Ainsi, le Critérium d'Europe fut-il réellement la course des « Gueules noires ». Les coureurs avaient plutôt bonne mine.

Si l'épreuve fut âprement disputée par les concurrents, les bonnes places le furent aussi par les spectateurs.

Une foule considérable nouait une large ceinture humaine autour du beau jardin vert et envahissait la pelouse par un petit pont rustique. Il y avait du monde partout, sur les terrasses de la place de la Concorde qui surplombent le jardin, derrière les grandes grilles de fer, autour des parterres de fleurs voisins du petit arc de triomphe du Carrousel, dans les arbres, aux fenêtres de la rue de Rivoli, sur les toits et jusque dans les tribunes aménagées le long du parcours et où, pourtant, il fallait payer sa place. Publics payant et non payant unissaient leurs voix en de longues ovations hurlées qui chatouillaient agréablement, sans doute, l'amour propre des vingt et un champions... et en lazzi.

Quelle affiche ! Il y avait sur l'allée circulaire des Tuileries, roulant sur les cailloux et filant entre les arbres, ce que l'on peut rencontrer de mieux sur les routes de France.

— Belle troupe, affirmait Milton. Ce sera bien joué.

Ce le fut, en effet.

Milton, le joyeux et populaire Boudoule, était venu, accompagné de son ami Urban, donner le départ de l'épreuve, ce qu'il fit perché sur les larges épaules de l'athlétique Longlet qui, auparavant, avait lancé dans la poussière des Tuileries les amateurs de Paris et de la baulieu.

Mais Milton ayant raté le départ — la cartouche de son pistolet n'ayant pas daigné éclater — il se rattrapa devant le micro où, à la demande du public, il lança son dernier refrain :

Le record de l'heure ?

On a parlé, pour Schulte, du record du monde de l'heure.

Léo Véron, directeur sportif des cycles Diecta, paraît de plus en plus disposé à pousser Schulte à se rendre à Milan, pour tenter de rattrapper à Maurice Archambaud son merveilleux record.

C'est une tâche difficile, mais que Schulte peut mener à bien s'il veut profiter de sa condition physique actuelle.

Et même s'il ne fait pas mieux qu'Archambaud, il réalisera une jolie performance sur l'heure.

Aussi suivrons-nous ses essais avec intérêt. Maurice Archambaud, qui s'y connaît en aspirants recordmen, et qui ne doute pas des possibilités de Schulte, attendra anxieusement, avec nous, l'essai du « fou pédalant ».

Des battus valeureux

Les concurrents de Schulte ont fait de leur mieux.

Moretti a couru courageusement. Il eût dominé le lot... si Schulte n'avait brusquement imposé sa forte personnalité.



Schulte va être rejoint par Moretti et Fréchaut.

Le Bordelais Fréchaut, tout près du Tour de France, a fait la preuve de sa grande forme et Karel Kaers, de son côté, a brillé d'un vif éclat, fournissant un effort terrible pour terminer avec Moretti et Fréchaut à quelque trois cents mètres de Schulte.

Egli fut obatiné. Jaminet trop prudent au début, Roger Lapébie et Charles Pélissier parurent redouter les virages, et Antonin Magne eût certainement bien figuré sans le silex qui le contraignit à un changement de machine à un moment critique.

Oui ! Il ne fallait rien avoir aux Tuileries.

Sous les grands arbres, dans ces vieux jardins à la brillante histoire, le Critérium d'Europe de Paris-soir fut aussi ardu, aussi impitoyable qu'une course sur route.

Et la moyenne horaire dépasse trente-neuf à l'heure.

Sur du sable...

Ah ! les Parisiens sont d'heureuses gens, à qui l'on peut offrir, sous leurs fenêtres, un spectacle d'une telle qualité...

FELIX LEVITAN.



Schulte et Moretti devant le bassin.

Ca n'a pas d'importance...
Ca n'avait pas eu d'importance, en effet,
car les concurrents étaient partis tout de
même... sans bruit.

Déjà la course se dessinait et le peloton
bleu, rouge, jaune, vert passait et repassait
devant le bassin rond où d'habitude toute une
jeunesse heureuse et pépiante fait naviguer de
minuscules embarcations aux virages penchés
et gracieux. Déjà Schulte commençait à nous
étonner par sa façon souriante de courir en
ayant l'air de faire une blague et, tandis que
Vervaecke et Majerus lâchaient pied, déjà le
speaker annonçait les premières crevaisons,
celles de Storme et de Leducq, les premières
chutes, celles de Rossi et de Danneels, les pre-
miers abandons.

— Pourvu que Dédé puisse rejoindre, disait
Milton.

Mais Leducq ayant crevé une deuxième fois,
Dédé ne put pas rejoindre et dut abandonner.
Les cailloux blancs, les cailloux jaunes avec
lesquels les petits jouent, jouèrent, à leur tour,
à crever les pneus des bicyclettes. Presque
tout le monde y passa. Les deux premiers du
classement, Schulte et Moretti, furent à peu
près les seuls à ne pas maudire les cailloux du
chemin.

Quand Schulte, seul en tête, eut rejoint Ma-
jérus pour la troisième fois, celui-ci prit la
roue du Hollandais. Mais craignant que le
Luxembourgeois ne favorise involontairement
le leader, Majérus fut déclaré hors course, et
le speaker le pria de descendre de machine.
Archambaud, croyant que la décision le con-
cernait également, abandonna, lui aussi, son
vélo.

— Tu abandonnes ?
— Oui. Moi aussi je suis à la traîne.
— Mais Majérus a trois tours de retard.
— Ah ! je ne savais pas. Tant pis. J'ai crevé
deux fois. Maintenant il n'y a plus rien à
faire. C'est perdu pour moi.
Et Archambaud, traînant son vélo, regagna
le vestiaire.

Et ce fut le départ en flèche du « Pou pé-
dalant ». Schulte, filant vers une victoire in-
contestable, irrésistible, fulgurante, victoire
qui le mena directement vers un micro où
Félix Lévitau put l'interviewer par le truche-
ment de Jean Aerts qui lui demanda ce qu'il
pensait de Moretti.

Schulte répondit en flamand, et Aerts tra-
duisit :
— Moretti ? Qui est-ce ?
Il venait de faire une vingtaine de kilomè-
tres en sa compagnie et ne le connaissait pas.

Pères de coureurs.
A l'arrivée, César Moretti, l'ancien, père du
César Moretti d'aujourd'hui, ne décolorait pas
et jugeait sévèrement la tactique employée
par son fils et Fréchaux vis-à-vis de Schulte,
tandis que le vieux Chocque, père de Paul,
regrettait, lui aussi, que son second fils, Georges,
n'ait pu triompher dans l'épreuve réservée
aux amateurs et indépendants.

Debout dans une voiture, Schulte, Moretti
et Fréchaux faisaient un tour d'honneur sous
les acclamations d'une foule enthousiaste
mais disciplinée et qui évita, comme le lui de-
mandait le haut-parleur, d'envahir la piste où
devait se courir ensuite la finale — gagnée par
le jeune Coudrain — du Critérium Paris-Ban-
lieue.

DIDIER DAIX

Toujours premiers

Pendant les fêtes de la Pontecôte, les CHAI-
NES BRAMPTON et RENOLD ont remporté
de nouveaux succès en triomphant dans le
Grand Prix Wolber, avec Nalaise sur bicyclette
La Française-Diamant ; Paris-Saint-Etienne,
avec Pirmez sur bicyclette Helyett ; le Tour du
Sud-Ouest, avec Desmedt sur bicyclette France-
Sport ; Paris-Breteil, avec Danguillaume sur
bicyclette Helyett ; Paris-Pussay, avec Thomas
sur bicyclette Colibri et, le 11 juin, dans le Cri-
térium d'Europe avec Schulte sur bicyclette Di-
lectum.



VOUS
qui poursuivez un rêve

VOUS
qui souhaitez un
meilleur destin...
ne laissez pas passer

VOTRE CHANCE

Frenez le
BON BILLET
de la

LOTÉRIE
NATIONALE

Le Tour à l'horizon

Sylvère Maes, spécialiste de la "Grande Boucle"

La bicyclette, pour Sylvère Maes, c'est un
instrument de travail.

Certains vont à l'usine, d'autres au bu-
reau.

Lui, se rend au Tour de France. Tout sim-
plement. Et avec le sourire...

Faisant, un jour, une conférence sur le Tour
de France, Karel Steyaert, qui fut longtemps
le directeur de l'équipe belge et qui a « fait »
Sylvère Maes de toutes pièces, s'est écrié :

« Sylvère Maes n'est pas un grand cham-
pion, mais c'est un grand coureur du Tour. »

Karel Steyaert a tout à fait raison.

Le Tour de France, pour Sylvère Maes,
est une épreuve comme les autres. C'est un
travail d'un mois, une tâche qu'il convient
d'accomplir sans s'enervier, avec sang-froid,
rien que trente jours de route avec escalade
des cols pyrénéens et alpins...

Et Karel Steyaert s'attend, cette année en-
core, à surveiller pendant juillet un Sylvère
Maes plus laborieux, plus obstiné que jamais.

Il faut bien dire que, depuis le mois de
janvier, le coureur flamand ne songe, comme
tant d'autres, qu'à la « grande boucle ». Il
l'a préparée depuis les mauvais jours. Il a
couru toutes les épreuves du début de saison
avec l'espoir d'attirer sur lui l'attention des
sélectionneurs belges. Ces derniers n'igno-
raient pourtant pas ses talents, mais ils
avaient laissé entendre qu'il serait temps de
renouveler les cadres et il était pénible à

Sylvère de penser qu'on lui fermerait au nez
les « portes » du Tour.

Il voulut donc les forcer et sans fausse
clef...

Il y parvint parfaitement, en réalisant, ici
et là, des performances méritoires qui nous
prouveront sa grande forme.

Sélectionné, Sylvère eut la sagesse de se re-
poser pour recommencer un peu plus tard à
améliorer sa condition physique qu'il vient de
prouver excellente à l'occasion du Tour du
Sud-Ouest.

Sylvère Maes n'est pas un homme bavard.
Comme d'ailleurs bon nombre de ses compa-
triotes. Mais il a du caractère. Et il suffit de
paraître douter de lui pour l'entraîner à des
confidences qu'il ne ferait pas de sang-froid.
C'est ainsi qu'il a pu s'exclamer alors que
nous mettions en doute ses possibilités de
vaincre, en 1936 :

— Je vous prouverai que je puis renouveler
ma victoire de 1936.

— Mais n'étiez-vous pas battu en juillet
dernier, lorsque vous avez abandonné ?

— Je ne sais pas, peut-être... C'est du passé,
et j'ai à cœur, maintenant, de faire oublier
cette fâcheuse histoire. J'étais un peu fatigué
au départ du Tour 1937. Je le serai cette fois
beaucoup moins.

Sylvère Maes sera naturellement le numéro
1 de l'équipe d'Outre-Quévrain. Comment
en pourrait-il être autrement ? Il est de ceux
qui, théoriquement, sur le papier, apparais-

sent comme les vainqueurs possibles. Ils ne
sont pas si nombreux : Bartali, Antonin Ma-
gne et lui. On a d'ailleurs constitué en Bel-
gique une équipe bien faite pour l'aider : des
rouleurs, et des grimpeurs tout comme lui et,
en particulier, Félicien Vervaecke, son com-
pagnon fidèle.

« Je veux croire, a affirmé Karel Steyaert,
que Sylvère n'aura aucune peine à justifier
la confiance que nous avons, une fois de plus,
placée en lui. Vous avez votre Antonin Magne
comme nous avons notre Sylvère Maes. Ils
seront toujours au premier rang. Ils seront
une fois de plus des adversaires implacables.
Ils pourront tenir tête à Gino Bartali. »

Les Italiens, toujours la crainte des Ita-
liens.

Excellent rouleur, bon grimpeur, Sylvère
Maes a plusieurs moyens de prendre Bartali
en défaut, mais il lui faudra ouvrir l'œil et
ne rien négliger pour éviter d'être surpris
comme il le fut, par Roger Lapébie.

Nos voisins font confiance à Sylvère Maes.
Et ils ont raison.

Sylvère Maes est bien le coureur en qui l'on
peut avoir confiance, surtout pour le Tour.

Avec lui, nous irons encore d'étonnement
en étonnement quand nous le verrons four-
nir quotidiennement les efforts les plus di-
vers sans jamais se plaindre ni du soleil, ni
de la pluie, ni des difficultés du terrain.

Sylvère Maes c'est le travailleur infatiga-
ble du sport cycliste.

F. L.

COUDRAIN,

SPRINTER DE QUALITE

Au cours de la grande journée des Tuileries.
Paris-soir avait convié les meilleurs ama-
teurs et indépendants de la région pari-
sienne à s'expliquer dans le Critérium de
Paris-Banlieue.

Et ce fut l'occasion, pour le soldat Cou-
drain, de se rappeler au bon souvenir des
sélectionneurs de l'U.V.F.

Coudrain l'a, en effet, emporté en sprint
irrésistiblement. Or, Coudrain est amateur, et
l'on cherche des « purs » pour les prochains
championnats du monde cyclistes.

On ne parlait plus de lui.

Aussi a-t-il frappé un grand coup et obtenu
de nous des applaudissements nourris.

Pensera-t-on désormais à lui pour Valken-
burg ?

Si on le prévenait dès maintenant, Cou-
drain obtiendrait sans doute de ses chefs, très
sportifs, des libertés plus grandes encore
pour s'entraîner. Il nous arriverait à Valken-
burg en bonne condition physique et bien
décidé à nous étonner, et il réussirait sans
doute.

Attendons la réaction de l'U.V.F.

Mais, de grâce, qu'elle ne se fasse pas trop
attendre.



Terreau en action derrière son entraîneur
Groslimond.

A TERREAU

LA VINGT-SEPTIEME
ROUE D'OR DE BUFFALO

Si la forme de Terreau continue à aller cres-
cendo, les amateurs de pari n'ont pas à
hésiter : ils peuvent miser, sans péril,
sur les chances du détenteur actuel du mail-
lot tricolore pour la finale de l'épreuve na-
tionale de demi-fond, tant il est vrai que
Terreau affiche une nette supériorité dans
la Roue d'Or, 27ème du nom, disputée hier
à Buffalo.

Terreau précéda, dans l'ordre, au classe-
ment général, Severgnini, Gabard, Paillard,
Lacquehay, Minardi, Georges Wambst et Virol.
Severgnini dut s'incliner devant plus fort
que lui après avoir été un bon moment en

tête et Gabard pour ne pas s'être lancé à
corps perdu dans la bataille s'octroya une
place d'honneur bien méritée. Paillard et La-
cquehay connurent de meilleurs jours et Virol
termina dernier, à 20 tours, après avoir souf-
fert comme un damné sur cette dure piste
de Buffalo, épouvantail des néo-stayers.

Notre revue de détail sera complète quand
nous aurons dit que Minardi et Georges
Wambst, en belle forme tous deux, furent
battus sur panne de moto. Minardi, notam-
ment, réalisa l'exploit peu ordinaire de re-
prendre 5 tours de son retard.

Notons encore la victoire des solides
Bourassier-Breuskin qui enlevèrent l'améri-
caine de 50 kilomètres et donnons-nous ren-
dez-vous au 10 juillet pour la finale du cham-
pionnat de France de demi-fond, finale qui ne
devrait pas échapper à Terreau sur sa for-
me d'hier.

Mais qu'en pensent ses adversaires.

ANDRÉ BOSSE.

COSSON A TRIOMPHE

DANS LES COLS PYRENEENS

Le Circuit du Gers mettait à l'épreuve, sa-
medi et dimanche, sur une partie du Tour
de France, et notamment dans le col d'As-
pin, huit jeunes coureurs déjà engagés pour le
Tour et quelques jeunes révélations de l'an-
née.

La première étape avec escalade du col
d'Aspin fut l'occasion d'une belle victoire pour
Goutorbe, qui à l'arrivée précédait Le Guevel
et T. Van Schendel. Mais Tanneveau, qui re-
cherche sa qualification pour le Tour, se mon-
tra en excellente condition et Cosson fut tout
simplement magnifique. Il fut de loin le meil-
leur des sélectionnés, et sa forme est actuel-
lement ascendante. Il devait d'ailleurs confir-
mer cette belle forme le lendemain, en rempor-
tant la seconde étape battant au sprint Le
Guevel.

Au classement général, ces deux hommes qui
avaient été les animateurs de la grande étape,
qu'ils avaient terminée avec plus de quatre mi-
nutes d'avance sur Grimberg et Tanneveau,
prenaient les deux premières places. A côté
de la belle tenue de Cosson, mentionnons la
belle course des Wolbériens Le Guevel et Grim-
berg, et celle de Tanneveau, qui a mérité sù-
rement sa sélection. Gallien ne força pas mais
néanmoins on peut le croire pas loin de sa
forme du Tour 1937, tandis que Mallet sem-
blait quelque peu à court d'entraînement.

S. R.

PARIS-BELFORT

COURSE POUR LES BELGES

(De notre envoyé spécial)

AVANT Paris-Belfort, long de 420 kilomè-
tres, le pronostic des journalistes spécia-
lisés dans le sport sur deux roues con-
cordait : Jean-Marie Goasmat doit gagner...

Le minuscule grimpeur breton, au torse de
fillette et aux coudes pointus, n'a pas gagné.

Mais il a cependant été le plus fort. Nuan-
ce... dirait Dorin, s'il s'intéressait au cyclisme.
Prenez le classement. A part Goasmat, rien
que des Belges aux premières places.

Au-dessus de 400 kilomètres, ces diables de
Flamands sont à l'aise comme si la fatigue
avait sur eux moins de prise.

Raconter la course ou plutôt les 100 kilo-
mètres sur 420 pendant lesquels on assista à
autre chose qu'à une promenade accélérée,
c'est chanter les louanges d'un autre Breton,
bel attaquant qui manqua de punch, le Ser-
vannais Jean Fontenay.

Il « partit » une fois, deux fois, trois fois
et... toujours avec un compagnon différent.

Sans cette débauche d'efforts, il est bien
évident que sa place était dans l'échappée fi-
nale laquelle, de Lure à l'arrivée, groupa Han-
driekx, Goasmat et Desmedt, mais que voulez-
vous, quand on a le rôle d'animateur dans le
sang !...

Sur la piste de Belfort, si l'on peut appe-
ler ainsi le sentier boueux où est jugée l'arri-
vée, « Adémaï » Goasmat fut battu d'une lon-
gueur par Hendrickx. C'est normal.

Auparavant, le rouquin Desmedt avait fourni
une étonnante démonstration de son courage
en revenant trois fois de suite sur deux im-
placables grimpeurs qui le déposaient régu-
lièrement dans chacun des « raidons » de la
fin.

Pour un peu, son directeur sportif Romain
Bellenger aurait pleuré d'attendrissement sur
son vainqueur du Tour du Sud-Ouest.

Des hommes en forme qui « digèrent »
Paris-Belfort comme s'il s'agissait d'une ba-
lade au bois de la Cambre : Whaemynck, Har-
diquet, Loncke.

Des dévotés Van Nek, Benoît Faure.

Un grand malchanceux enfin : Carini. S'il
n'avait pas crevé au mauvais moment, Carini
aurait sans doute été le compagnon de Goas-
mat pour « tirer la bourre » aux deux Fla-
mands.

A part ça, Hendrickx, le vainqueur est quand
même un rude gars qui fera bientôt honneur
à l'équipe belge du Tour de France.

R. DE LATOUR.



PARIS-BELFORT. — Les coureurs traversent Créteil.



Mme Mathieu durant la finale du simple dames qu'elle remporta sur Mme Landry par 6-0, 6-3.

Voici les Championnats de France internationaux terminés, et déjà nous pouvons dire qu'ils se déroulèrent à la satisfaction de notre amour-propre national.

Si, en effet, Boussus et Destremau, nos deux derniers représentants dans le Championnat simple masculin, ne réussirent pas à atteindre les demi-finales de l'épreuve, les autres compétitions nous réservèrent d'assez jolis succès. On en jugera d'ailleurs par le palmarès du tournoi, que nous donnons sans plus tarder, en nous en tenant simplement aux résultats finaux :

Simple messieurs : D. Budge (E.U.) bat R. Menzel (Tch.) 6-3, 6-2, 6-4.

Double messieurs : Destremau-Y. Pétra (Fr.) battent D. Budge-G. Mako (E.U.) 3-6, 6-3, 9-7, 6-1.

Simple dames : Mme R. Mathieu (Fr.) bat Mme P. Landry (Fr.) 6-0, 6-3.

Double dames : Mme R. Mathieu-Miss B. Yorke (Fr. et G.-B.) battent Mme P. Landry-Mme Halff (Fr.) 6-3, 6-3.

Double mixte : Mme Mathieu-Mitic (Fr. et Yougo.) battent Miss Wynn-C. Boussus (G.-B. et Fr.) 2-6, 6-3, 6-4.

On voit par là que nous n'avons pas trop à nous plaindre et que le tennis français n'est pas tombé aussi bas que le pensent certains esprits enclins à déplorer sans mesure la médiocrité des temps.

Dans le simple messieurs, un homme, D. Budge, dominait d'une classe le lot de ses concurrents. Un seul adversaire, von Cramm, eût été capable de se mesurer avec lui sur un pied d'égalité. Mais, nul ne l'ignore, le grand champion allemand est pensionnaire, et l'on peut dire, de la justice de son pays, et, par conséquent, ne put participer à nos championnats.

Budge justifia sa réputation d'être un joueur de classe aussi exceptionnel que les Tilden, Lacoste, Cochet, Borotra, Vines, Perry, etc., etc., tandis que, d'autre part, R. Menzel, S. Poncec, S. Pallada, Kukujevic et Mitic prouvaient qu'en Europe centrale le niveau moyen du tennis s'était élevé dans une mesure très considérable, sans toutefois atteindre la plus haute classe internationale.

TENNIS Les Championnats internationaux de France

Quant à nos représentants, ils firent, à l'exception de Pétra, éliminé par un coup de surprise au premier tour de l'épreuve, à peu près ce qu'on pouvait attendre de leur valeur.

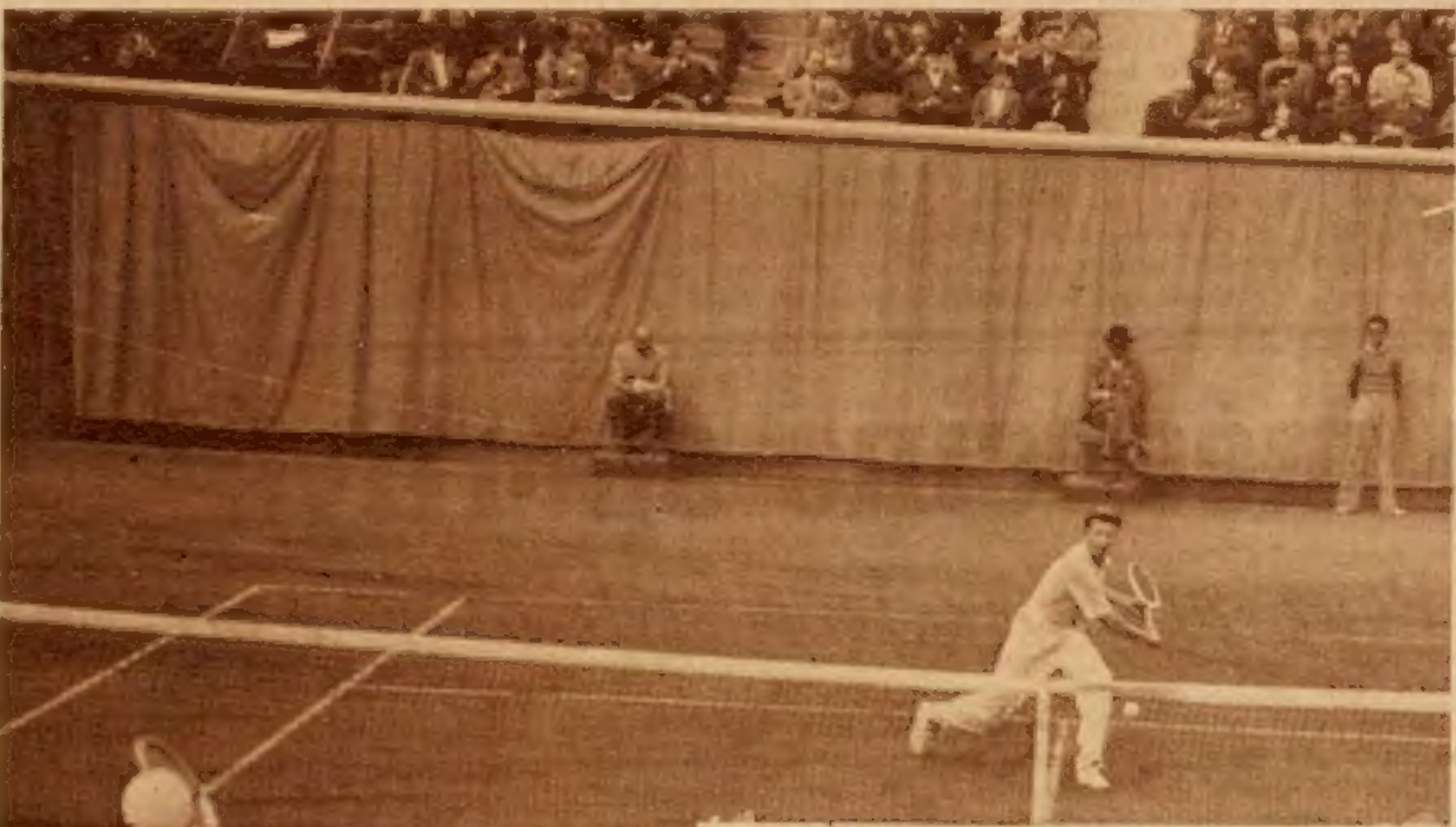
Le championnat simple dames fut, jusqu'à son troisième tour, marqué par deux très belles victoires françaises obtenues aux dépens de concurrentes australiennes justement réputées. En effet, Mme Y. Goldschmidt, Mme P. Landry, avec une aisance extraordinaire battirent respectivement Miss N. Wynn et Mme Hopman.

En demi-finales, Mme P. Landry triompha brillamment de la joueuse hollandaise Mlle Coudekerque, et Mme Mathieu n'eut pas plus de peine à prendre le meilleur sur Mme Halff.

C'est donc entre Mme Mathieu et Mme Landry que se joua la finale du championnat, dont la première de ces deux joueuses poursuit depuis longtemps la victoire. Elle atteignit enfin son objectif. La régularité implacable de son jeu, l'intelligence avec laquelle elle conduisit sa partie, furent telles, que la virtuosité naturelle de Mme Landry ne put empêcher sa rivale d'enlever la décision en deux manches, qui se chiffrent comme il est indiqué plus haut.



Avant le match, Mme Mathieu (à gauche) et Mme Landry. Dans la loge, la dame aux lunettes noires est la star célèbre Marlène Dietrich.



Un revers de Budge (de face), victorieux de Menzel par 6-3, 6-2, 6-4 dans la finale du simple messieurs.

Le championnat double masculin avait pour têtes de séries l'équipe américaine Budge-Mako et l'association française Pétra-Destremau, valeurs justement estimées. En effet, c'est entre ces quatre hommes que se joua la finale de l'épreuve.

On prévoyait une victoire américaine, en tablant surtout sur la force exceptionnelle de Budge. Toutefois, nos représentants ne désespéraient pas de leurs chances, et ils prouvèrent que ce n'était pas à tort car, après avoir perdu une première manche, ils s'adjugèrent les trois suivantes dans un style éblouissant.

Merveilleuses volées hautes de Pétra, ripostes et retours de services sévères à la limite du possible de Destremau, voilà en somme ce que fut en cette occasion le jeu de nos deux champions, tandis que Budge et Mako parurent estomaqués d'avoir affaire à une association d'aussi haute classe.

Restent le double dames, et le double mixte. Faut de place il faut nous contenter de dire que ces deux épreuves firent surtout ressortir la valeur particulière de Mme Mathieu.

C'est en effet grâce à la sûreté étonnante de son jeu qu'elle triompha en double dames en compagnie de miss Yorke, en double mixte en compagnie du Yougoslave Mitic.

CHARLES GONDOUX.

Les Championnats Internationaux de France se jouent avec la balle « DUNLOP FORT ».

POUR LA SECONDE FOIS Raymond Mays gagne le Grand Prix de Picardie

Péronne (de notre envoyé spécial)

Il est évidemment très ingrat d'organiser des courses de voitures de 1.500 cmc pour l'excellente raison qu'il n'y a pas en France de voitures nationales de cette puissance et qu'au surplus ces voitures de construction italienne et anglaise sont de préférence confiées à des pilotes étrangers. On pourrait, dans ces conditions, penser que les organisateurs qui auraient la hardiesse de mettre sur pied une telle épreuve risqueraient d'être récompensés par un fiasco.

Eh bien! non. Et c'est tellement vrai que les Péronnais restent fidèles à cette formule. Mieux, ils ont fait école puisque, en dehors d'Albi, voici que La Baule annonce que son Grand Prix sera ouvert aux voitures de 1.500 cmc.

En ce qui concerne Péronne peut-on dire que le Grand Prix qui a été couru dimanche a obtenu le succès que nous étions en droit d'attendre?

Du point de vue de l'organisation, tout a été parfait et j'ai l'impression que les tribunes garnies comme elles l'étaient ont permis aux organisateurs de boucler les deux bouts. Ce qui semble bien indiquer que le public goûte de plus en plus ce genre de manifestation.

Seulement voilà, nous sommes difficiles. Et la qualité du spectacle aurait pu être, à notre avis, supérieure s'il y avait eu par exemple des concurrents plus nombreux et surtout si les événements ne nous avaient pas retirés dans la finale de précieux éléments d'intérêt.

Ah! comme nous aurions aimé voir le petit prince Bira, le vétéran Howe et l'adroit Raymond Mays se disputer la victoire de la finale! Les uns et les autres avaient pourtant bien mérité cet honneur en gagnant les éliminatoires, encore que Howe ne se soit contenté d'être, dans la première éliminatoire, qu'un animateur de premier ordre.

Mais, fâcheuse coïncidence, ni les uns ni les autres n'étaient armés pour nous donner le spectacle attendu, dans la finale. Howe avait cassé son compresseur, Bira, qui avait mené un train d'enfer dès le début, cassa bielle et piston après avoir porté le record du tour à 154 km. 184 et, enfin, Raymond Mays n'avait pas dans les mains une voiture qui lui eût permis en cas d'attaque sérieuse de se défendre.

Et pourtant il a gagné! Oui, mais la moyenne horaire de 146 km. 328 qu'il a effectuée aurait été portée, si la lutte avait été plus ardente, à plus de 150 km. Mais pourquoi diable Bira n'a-t-il forcé ainsi au début jusqu'à prendre en moins de 40 km. de course plus d'une minute d'avance à Mays.

Au cours de la première éliminatoire qu'il a gagnée à plus de 151 km., il avait pourtant démontré que les voitures étaient plus rapides que l'an dernier, puisque cette même éliminatoire avait été gagnée par René Dreyfus à 140 km. 943. Et même Mays qui ne poussa en aucun moment au cours de la seconde éliminatoire fit mieux que l'an dernier.

Que dire des autres pilotes? Que Bianco a été, sur ce circuit, surclassé, à moins que la Maserati s'adapte infiniment moins que la voiture E.R.A. aux exigences de ce circuit difficile. Toujours est-il qu'il s'est classé troisième de son éliminatoire et deuxième de la finale. Belle fiche de consolation pour Maserati puisque également Soffietti s'est classé troisième.

Il y eut comme toujours des malchanceux, comme Hug qui mena pas mal mais qui dut maintes fois s'arrêter, comme Louis Villeneuve qui n'a plus une voiture pour pouvoir utilement lutter contre les voitures modernes, et enfin Alphonse de Burnay qui a dû se contenter de la 1.100 cmc M.G., étant donné que la Salomon qui lui était destinée n'est pas encore prête. Ce sera une voiture française dont les possibilités, n'a-t-il assuré, sont voisines de 240 km. à l'heure.

GEORGES FRUICHARD.

★

La résistance des pneus Dunlop qui équipaient sa voiture E.R.A. a fortement aidé Raymond Mays à remporter le Grand Prix Automobile de Picardie.

SIMCA-HUIT... SIMCA-CINQ... l'une et l'autre victorieuses

Simca donne un admirable exemple de travail consciencieux et de probité sportive : la marque ne se contente pas du succès commercial que lui valent des réussites industrielles telles celles qu'ont connues successivement sa 8 CV et sa 5 CV. Elle est assurée, par d'autres signes certains, que sa « huit » va déjà vers une renommée étendue. Elle serait excusable, alors, de se tenir hors du risque que représente l'épreuve de la course. Mais chez Simca on est beau joueur et, mieux encore, on a le goût de la difficulté.

Le Bol d'Or? Belle occasion, pensa-t-on, de soumettre la nouvelle fabrication à un effort bien connu pour sa sévérité. Certes, la Simca-Huit, déjà, a prouvé, par des performances individuelles, les plus hautes et les plus utiles qualités. Mais on a tenu, de plus, à compléter ces démonstrations par une victoire en compétition publique. Et la voiture alla à la bataille.

Elle l'a gagnée splendidement, pulvérisant le record de la course, dominant avec netteté, impressionnante de vitesse, de sûreté, de régularité de marche.

Ce n'est pas tout. Simca a joué la partie complète et, dans l'autre catégorie, présentée sa Simca-Cinq. Là encore, succès complet, écrasant, et performance étonnante.



Pétra (au fond, à droite) et Destremau ont gagné le championnat double messieurs par leur splendide victoire sur Budge (au premier plan, à gauche) et Mako, qu'ils ont battus par 3-6, 6-3, 9-7 et 6-1.

R.D. 15



90 millions

tel est l'énorme enjeu qui sera distribué aux gagnants de la tranche spéciale du

GRAND PRIX DE PARIS

Prenez votre chance au tirage sweepstake.

LOTTERIE NATIONALE

Trois nouveaux records pour la France grâce à Rossi et à Vigroux

MALGRE des conditions atmosphériques défavorables : nuages, vents rapides, mauvaise visibilité, et malgré un incident matériel « début d'incendie à 80 kilomètres du but dû à une manette de gaz coincée, obligation d'atterrir hélice calée », le commandant Rossi et le chef-mécanicien Vigroux ont réussi à porter à 400 km. 890 les trois records sur 5.000 kilomètres des pilotes soviétiques Kokkinaki et Briandisky (sans charge et avec charge de 500 et 1.000 kg) qui étaient de 325 km. 257. Et ces 400 km. dans ces conditions en signifient bien 417 ou 420.

★

— J'ai une journée terriblement chargée, nous dit Maurice Rossi, mais je ne veux pas refuser une interview à *Match*.

Je tiens tout d'abord à constater que la performance réalisée prouve que la France possède un avion ayant deux ans d'avance sur la technique actuelle.

La vitesse atteinte au cours de notre record sur 5.000 km. avec 1.000 kilos de charge ne représente pas la vitesse réalisable avec le même appareil et sur le même circuit. Si les conditions météorologiques avaient été bonnes, elle aurait été de l'ordre de 420 km. heure.

En effet, aux deux premiers virages, il nous fallut descendre de 5.500 mètres d'altitude où le rendement est le meilleur, à moins de 3.000 mètres pour nous faire contrôler. Il nous a fallu alors traverser en P.S.V. des nuages opaques et des remous violents. J'ai été obligé de réduire mes moteurs, j'ai rendu la main entre Hourtlin et Cazeaux, erreur volontaire pour m'assurer de ne pas manquer le contrôle. Ensuite, il a fallu remonter nos six tonnes à 5.500 mètres. Au cours de ces manœuvres, l'avion perdait 30 à 40 % de sa vitesse et il a fallu les recommencer deux fois. Or, si la visibilité avait été bonne, ou si j'avais eu la radio à bord, je n'aurais pas eu besoin de piquer pour trouver Cazeaux. Donc, pas de perte de temps. Perte de temps appréciable pour le calcul de la moyenne.

Il y a un enseignement à tirer de tout cela : il y a à fixer le plus vite possible une marche à suivre au point de vue aviation commerciale et au point de vue aviation militaire : si les services compétents s'intéressent à cette affaire, la France possédera sans tarder un appareil quadrimoteur de même formule ; bien entendu, les quatre moteurs moins puissants, mais permettant le vol en sécurité absolue avec un ou deux moteurs stoppés, et pouvant transporter dix passagers à plus de 400 à l'heure.

« Ce qui est vrai pour l'avion de transport, l'est également pour le bombardier. » Maurice Rossi consulte sa montre :

— Vous allez me mettre terriblement en retard. Cependant, je ne veux pas vous quitter sans vous dire quelques mots sur lesquels j'insiste d'une façon toute particulière : il faut rendre hommage à l'admirable équipe de techniciens et de commissaires qui ont collaboré à ce record.

A tout seigneur tout honneur : c'est d'abord M. Amiot qui a sorti un matériel formidable, un matériel qui fait honneur non seulement à la France, mais aussi à l'aviation tout entière. C'est ensuite mon coéquipier Vigroux, chef mécanicien et metteur au point chez Amiot. Il assurait la navigation et il a montré un courage et un dévouement dignes de tout éloge : ainsi, dans les virages il subissait une force centrifuge considérable, car il était placé à l'avant. Après chaque virage, il restait assommé pendant quatre ou cinq minutes. J'ai voulu réduire, virer moins sec pour le ménager. Il a énergiquement refusé.

Il faut citer aussi M. Birgkit qui a conçu et construit les moteurs, les 12 Y 21 qui ont déjà battu les records des 2.000 kilomètres à Oran, en février dernier. Ces moteurs totalisent actuellement 80 heures de vol, dont 60 heures plein gaz et l'appareil a 130 heures de vol dont 110 heures plein gaz. M. Giraudin qui a réalisé l'appareil, sous la direction de M. Amiot. Jacques Flickinger qui a effectué le premier vol sur la machine et met actuellement au point un avion militaire dérivé du 370.

Enfin, il y a eu toute l'équipe de mécaniciens, tous les commissaires militaires qui ont assuré le contrôle au sol et le contrôle à 6.000 mètres, contrôle particulièrement difficile. J'adresse ma vive reconnaissance au colonel Blaise qui a fait supprimer tous les vols à Cazeaux pour aider à identifier et à entendre mon appareil.

Ce qu'il faut retenir dans tout cela, ce n'est pas le fait d'avoir battu un record. C'est que, pour la première fois, une maison sort en même temps un appareil de performance et un bombardier, appareils absolument identiques, où le lance-bombes a été remplacé par le réservoir supplémentaire. Ce que fait l'avion de performance, le bombardier peut le faire. Et cette victoire doit redonner un meilleur espoir à toutes les escadilles, car les militaires peuvent être sûrs désormais d'avoir un matériel digne d'eux et digne de l'aviation française.

ALEXANDRA FECKER.

LES REGATES DE JUVISY

LA Société Nautique de la Haute-Seine organisait dimanche après-midi, à Juvisy, son annuelle journée de Régates au programme de laquelle avait été incorporée la Coupe Universitaire.

Toutes les épreuves furent disputées sur 2.000 mètres, sauf celle des quatre débutants en yole de mer. Un fort vent soufflant à la remonte ne cessa d'agiter le bassin toute l'après-midi et gêna considérablement les équipes ; est-ce là la raison pour laquelle les espaces qui séparaient chacune d'elles à l'arrivée furent dans bien des cas respectables ? Quoi qu'il en soit, les luttes ne furent pas passionnantes sauf en huit juniors-seniors et en quatre débutants.

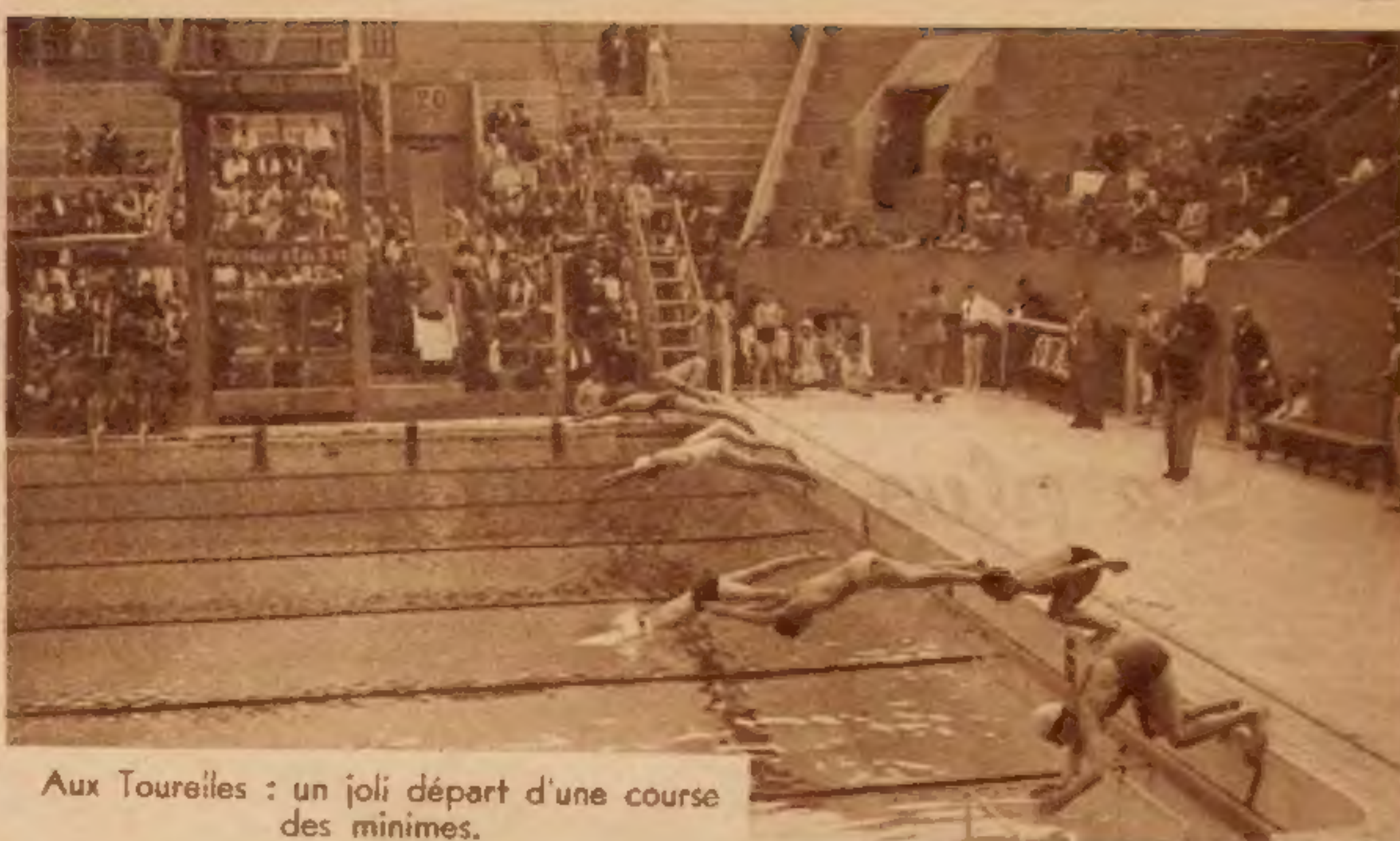
La Coupe Universitaire en yole de mer à quatre rameurs, véritable championnat de France, réunissait trois équipes au départ. Contre toute attente, ce fut la Faculté de Médecine de Lille qui s'adjugea l'épreuve devant celle de 3 longueurs, à l'arrivée, l'Ecole de Médecine de Nantes et l'Ecole Centrale. On ne peut que regretter que cette épreuve,

importante entre toutes, ne rencontre pas plus de succès auprès des universitaires, le nombre d'engagés se limitant à 3 ou 4 chaque année.

Pour sa rentrée en skiff, Giriat, de la Basse-Seine, s'adjugea une facile victoire sur le Marnais Schmitt, tandis qu'en débutant, Battistat plus à l'aise sur 2.000 m. que sur 400 m. triompha aisément de ses adversaires.

Les deux rameurs du Cercle Nautique de France, Duteil et Lassalas, affirmèrent chaque jour leur classe et sont avec Gauthier-Roux de Lagny nos meilleurs tandems en deux juniors ou seniors. Et, tandis que de jeunes sociétés, telles que Wood-Milne Sports et St-Germain, inscrivent leur nom au palmarès des épreuves de débutants en quatre et figurent honorablement dans le huit gagné par la Basse-Seine, ce sont encore des jeunes qui triomphent dans le huit juniors-seniors. La Bourse et le mixte Préfecture de Police-C.P. D.E. équipes juniors battent le Club et la Basse-Seine équipes seniors.

G. LENOIR.



Aux Tourelles : un joli départ d'une course des minimes.

RÉUNION INTERNATIONALE AUX TOURELLES

La fête internationale organisée par le S. C. U. F., aux Tourelles, a obtenu un très grand succès sportif. Toutes les épreuves donnèrent lieu à d'ardentes luttes, et il est plaisant de constater que Ferdinand Schatz a réalisé une excellente performance, qu'il peut, de son propre aveu, améliorer encore. Dimanche, sans être le moins du monde inquiété par ses rivaux immédiats, l'Allemand Bachmann et le Hollandais Geerling, il réussit 1 min. 2 sec. 5/10, alors que les temps habituels de Nakache sont de 1 min., 2 sec., 2/10. Schatz, qui s'entraîne avec courage, pourra certainement, cette année, obtenir ce qu'il manquait de si peu l'an dernier : le titre de champion de France. Mais pour cela il faut qu'il ait un peu plus confiance dans ses possibilités qu'il semble ignorer encore.

La rentrée de Jacques Cartonnet fut excellente. Il est très près de sa meilleure forme et on eut l'impression qu'il se réservait sur la fin, tandis que l'Allemand Kock revenait très fort. Notre champion a repris goût à la lutte. C'est tant mieux. Il nous étonnera sans doute cette saison. Il utilisa le « papillon » pour son premier cent mètres et revint à la brasse orthodoxe en fin de course, style dans lequel il est arrivé à une perfection peu commune, et où, pour notre part, nous l'avons toujours préféré.

On attendait la rencontre entre le Hollandais Metman, l'Anglais French Williams et les Français Blanc, Philippot et Noual. Ces deux derniers s'abstinrent. Et le Hollandais réalisa un fort bon temps pour les Tourelles, tandis que French Williams a progressé sur l'an dernier à pareille époque. Il sera certainement un

des meilleurs représentants de son pays aux Championnats d'Europe de Londres, en août prochain.

Les performances honnêtes de Geerling et de Bachmann firent regretter l'absence de Roland Pallard, sélectionné pour France-Hollande.

Il est un record appartenant aux Mouettes, qui empêche les nageuses juniors du C. N. P. de dormir : celui du 5 x 50 m. Elles s'y attaquèrent récemment, et échouèrent. Cette fois-ci, elles ne furent pas plus heureuses — moins, même, dirons-nous, puisque l'écart est plus grand. Quant aux Mouettes, sportivement, elles acceptèrent de défendre leur bien. Et, avec une équipe sans championne notoire, se montrèrent sous un excellent jour. Ces cinq-là sont susceptibles de grande amélioration, et ce sont elles qui, vraisemblablement, seront à même d'améliorer le record actuel.

Un relais monstre dans lequel il fallait aligner vingt nageurs constituait le challenge André-Cochet. Et le S.C.U.F., fidèle au souvenir de cet excellent camarade et conseiller, parti trop vite, hélas, inscrit le premier son nom dans cette compétition annuelle.

Cette réunion, déjà copieuse, se complétait des championnats de Paris de plongeurs du tremplin, qui furent gagnés par le scufiste André Georges, et par Mme Poirier, celle-ci nettement supérieure à ses suivantes immédiates.

Quant au match de water-polo, il se termina sur un score nul 3 à 3 : la Libellule sera champion de Paris.

YVONNE JEANNE.

FAISONS LE POINT, VOULEZ-VOUS ?

C'EST samedi et dimanche prochains que l'équipe de France d'athlétisme rencontrera l'équipe de Pologne à Varsovie même. Match d'autant plus serré en perspective que l'équipe de France ne pourra pas disposer de tous ses meilleurs éléments. L'on sait, en effet, que certains athlètes comme le champion de France scolaire Valmy (élève du docteur Gabriel Bempé), comme Soulier, Normand, Lefèvre, Rochard, Brissou, Montran, Lévêque, etc., ne peuvent participer au match par suite de la trop longue durée du déplacement.

A la suite de la belle et bonne réunion organisée l'autre lundi à Jean-Bouin et au cours de laquelle Valmy, Dessus (100 mètres) ; Leichtnam, Rochard (1.500 m.) ; El Ghazy, Lalanne (5.000 m.) ; Brissou (110 m. haies) ; Joye, André (400 m. haies) ; Cuzol, Rérolle, Tinard (3.000 m. steeple) ; Molrou, Puyfoucat, Gilman, Manent (hauteur) ; Heim, Baudry (longueur) ; Ramadier, Vintousky (perche) ; Roujon (triple saut) ; Noël, Drecq (poids) ; Noël, Winter, Probat (disque) ; Quintin (javelot) ; Menu, Sarkadi (800 m.) ; Bertolino, Cerutti (400 m.) et Goix, Soustre, Faure, Mariné (800 m.) se firent particulièrement remarquer, le Comité de sélection de la Fédération a donc formé l'équipe de France en tenant compte, bien entendu, des abstentions involontaires signalées ci-dessus. Elle a formé aussi l'équipe de France B qui sera opposée, dimanche prochain, à Rabat, à l'équipe de l'Afrique du Nord. Six nouveaux internationaux ont été désignés : Jacques André, Baudry, Dessus, El Ghazy, Faure et Tinard. Réjouissons-nous de la belle consécration accordée ainsi à des athlètes dont certains sont de véritables « jeunes ».

Que nous réserve le match Pologne-France ? D'ores et déjà, si l'on s'en tient aux performances réalisées récemment par les Polonais, nos chances paraissent assez bonnes, surtout en 800, 1.500, 5.000, 3.000 m. steeple, hauteur, perche, disque et 4 x 400. Seulement, il convient de ne point oublier que lesdites performances n'ont pas été particulièrement favorisées par le temps et la piste à Lodz. Prenons donc garde de ne point vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Telle qu'elle se présente l'équipe de France A semble être à même de réaliser une performance honorable. Regrettons, en passant, qu'à l'heure où nous écrivons cet article, Roujon (S. F.) n'ait pas encore été sélectionné pour le triple saut. Voilà un athlète consciencieux dont les réels efforts eussent mérité d'être un peu mieux encouragés. Je sais bien que le règlement du match limite la partici-

pation à 30 athlètes ; mais, franchement, était-il vraiment impossible de trouver une solution élégante autant que sportive ?

Voici donc quels sont les athlètes qui ont été choisis pour défendre nos couleurs à Varsovie : 100 m. (Dessus et Jourdan) ; 200 m. (Cerutti et Stolz) ; 400 m. (Bertolino et Joye) ; 800 et 1.500 m. (Goix et Leichtnam) ; 5.000 m. (Lalanne et El Ghazy) ; 10.000 m. (Rérolle et Wattiau) ; 110 m. haies (P. Bernard et Makovsky) ; 400 m. haies (André et Joye) ; 3.000 m. steeple (Cuzol et Tinard) ; Hauteur (Molrou et Puyfoucat) ; Longueur (Baudry et Joanblanc) ; Perche (Ramadier et Vintousky) ; Triple saut (Joanblanc et Molrou) ; Poids (Drecq et Noël) ; Disque (Noël et Winter) ; Javelot (André et Molrou) ; Marteau (St-Pé et Wirtz) ; 4 x 400 (Bertolino, Cerutti, Faure, Goix et Skevinsky) ; 4 x 100 (Cerutti, Dessus, Joanblanc, Jourdan et Stolz).

En ce qui concerne le 4 x 100 il convient de ne pas songer uniquement à Pologne-France. Comme l'a fait si justement remarquer mon confrère Gaston Meyer nous avons, à Paris même, trois athlètes susceptibles de travailler utilement ; ce sont Dessus, Goldovsky et Malfreydt. Et Meyer d'écrire en pensant à France-Allemagne et aux championnats d'Europe : « Mais veut-on, oui ou non, essayer de mettre debout une équipe de 4 x 100 ? Que n'entraîne-t-on d'ores et déjà ensemble Dessus, Goldovsky et Malfreydt ? »

Tout à fait d'accord ! Et puis, en dehors du 4 x 100, il y aura lieu de travailler ferme afin de n'être pas « ridiculisés » une fois de plus dans certaines courses et certains concours de France-Allemagne.

Pour ce qui est de nos chances aux championnats d'Europe qui, je le rappelle, sont organisés au début du mois de septembre, à Paris, il ne semble pas, quand on fait le point en toute impartialité, qu'elles soient très grandes ! Il est vrai que d'ici là nos athlètes auront eu le temps d'améliorer leur rendement ; mais comme il en sera de même de leurs concurrents étrangers il est vraisemblable que nous devrons nous contenter seulement de quelques places d'honneur. Qu'importe si nous avons fait pour le mieux afin de nous bien défendre contre les redoutables champions étrangers dont beaucoup sont, hélas ! plus favorisés que les nôtres par les Pouvoirs publics et même sportifs.

PHILIPPE ENCAUSSE.

P. S. — La Fédération vient de se raviser. Saint-Pé ne pouvant se déplacer à Varsovie, elle a pressenti Roujon pour le triple saut. Voilà une injustice réparée. Bravo ! — Ph. E.



CIRCUIT DE PICARDIE. — Un passage du vainqueur : Raymond Mays.

match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

Le Critérium d'Europe

et

La Coupe du Monde



PARIS. — CRITERIUM D'EUROPE. — La populaire épreuve organisée par « Paris-soir » dans le jardin des Tuileries a remporté, samedi dernier, un succès considérable. Schulte, dit le « Fou pédalant », a brillamment gagné la course devant Moretti, en seconde position sur cette photo.